

# La lettre fédérale

numéro **40** 5 juin 2025  
**NOUVELLE FORMULE**

**filpac cgt** Le Livre, le Papier et la Communication  
www.filpac-cgt.fr

La lettre d'information des ouvriers des industries du Livre, du Papier et de la Communication



## FRACTURE JUSTIFICATIVE

FILPAC-CGT

> Montreuil, le 5 juin 2025

**L**e dernier rapport de l'Observatoire des inégalités vient d'arriver. Sans fracas, comme souvent. Car il faut croire que l'indignation a des limites, et que la misère statistique fatigue plus qu'elle ne révolte. Pourtant, le constat est limpide : les riches s'enrichissent, les pauvres s'épuisent. Une ritournelle tellement habituelle qu'elle ne choque même plus.

Depuis vingt ans, la fracture sociale s'élargit comme une plaie mal refermée. Revenus, études, santé, logement, travail, environnement... le fossé se creuse et les ponts sont démantelés un à un.

Une société à deux vitesses, disaient les anciens. Aujourd'hui, c'est plutôt une boîte six vitesses pour être certain de ne pas rater le mur.

### Les chiffres, ces empêcheurs de manipuler en rond

Que raconte alors ce rapport. Avant impôts et redistribution, les 10 % les plus riches gagnent plus de trois fois ce que perçoivent les 10 % les plus pauvres. Tout en haut, les 0,001 % frôlent les 20 000 euros par mois pendant que d'autres vident leur frigo dès le 3 du mois. Et cela dans l'un des pays les plus riches du monde.

D'où ça vient cette situation : du patrimoine qui se transmet, des diplômés ré-

servés à certains milieux, des carrières qui commencent dans les bons quartiers et finissent dans les conseils d'administration. Pendant que d'autres galèrent entre missions d'intérim et nuits debout, non pas pour militer, mais pour survivre. Les avocats de ce système défendent la méritocratie. Chiche ! Supprimons les héritages mirobolants pour que tout le monde parte sur un pied d'égalité.

### Le travail, cette peine de plus en plus inégalitaire

Et dans ce grand théâtre de l'hypocrisie sociale, le travail n'est pas un facteur d'émancipation, mais une nouvelle ligne de fracture. La part des salariés exposés à des conditions de travail pénibles a doublé en quarante ans. Il est question ici de charges lourdes, de postures douloureuses, du bruit, de poussières, de fatigue... Une réalité que les commentateurs ne voient pas depuis leurs open spaces climatisés.

Les ouvriers trinquent. Les employés s'usent. Pendant ce temps, les cadres télétravaillent et votent des réformes repoussant la retraite. On leur parle d'effort collectif, ils répondent par des dividendes.

### L'écologie pour les uns, la pollution pour les autres

Cerise amère sur le gâteau indigeste : les inégalités environnementales. Ce sont toujours les mêmes qui respirent les émanations toxiques, qui vivent près

des axes pollués, qui manipulent les produits nocifs, qui meurent plus tôt. Mais à ceux-là, on ne parle ni de transition, ni de résilience. Il faut toujours « travailler plus ».

Et c'est dans ce climat de fatigue sociale, de mépris feutré, de désespoir organisé, que l'extrême droite tisse sa toile. Doucement, mais sûrement.

### La supercherie nationale

Elle prétend défendre « le peuple ». Elle flatte les petits, les oubliés, ceux qui se lèvent tôt. Et pendant ce temps, elle vote contre l'augmentation du SMIC, contre la retraite à 60 ans, contre le blocage des prix. À chaque occasion, le RN choisit les puissants contre les travailleurs. Mais avec un accent bien franchouillard pour faire illusion.

Ne nous y trompons pas : le RN n'est pas l'ennemi des élites, c'est leur diversion préférée. Un miroir déformant agité sous le nez des ouvriers pour leur faire oublier les véritables causes de leur malheur. Il y a les chiffres des inégalités, et puis il y a le bruit des mensonges. Et le RN maîtrise mieux la musique que la réalité sociale.

### La lettre fédérale

n° 40 • 5 juin 2025

La lettre d'information des travailleurs des industries du Livre, du Papier et de la Communication CGT

Directeur de la publication : Carlos Tunon /

Rédaction : bureau fédéral / filpac cgt :

case 426 / 263, rue de Paris - 93154 Montreuil Cedex

filpac@filpac-cgt.fr / www.filpac-cgt.fr

Tél. : 01 55 82 85 74

Quand il faudra des lois contre les licenciements boursiers, ils voteront pour les actionnaires. Quand il faudra défendre les conditions de travail, ils se rangeront derrière le patronat. Et quand il faudra réprimer les colères, ils auront les matraques bien affûtées.

### Une colère légitime, un combat essentiel

Louis Maurin, directeur de l'Observatoire, le dit sans détour : « On peut continuer à ignorer les alertes. Dans ce cas, il ne faut pas se plaindre des conséquences politiques de cette surdité. » Nous y sommes. Soit la justice sociale revient par la lutte, la solidarité et l'action collective, soit elle disparaît sous les applaudissements de ceux qui veulent remettre de l'ordre, en commençant par les pauvres.

À nous de choisir entre la lucidité et l'oubli, entre l'engagement et la résignation. Car la colère, lorsqu'elle est trahie, ne disparaît pas : elle s'offre au plus habile des menteurs. ■■■■

## SOCIAL

### TOUS DANS LA RUE LE 5 JUIN

Manifester pour rappeler des évidences à haute voix, tant certains s'acharnent à les étouffer sous des flots de contre-vérités. La retraite par répartition, c'est du solide, du concret, du solidaire. Chaque euro cotisé part directement dans les pensions des retraités d'aujourd'hui. Pas besoin de Bourse ni de fonds de pension, juste un principe simple et magnifique : on cotise, on partage, on protège.

Des salaires plus élevés ? Ce sont plus de cotisations. Donc un meilleur financement de nos retraites, de notre Sécu, de nos droits. Augmenter les salaires et enfin obtenir l'égalité salariale femmes-hommes, ce n'est pas qu'une question de justice – c'est une stratégie imparable pour garantir l'avenir de notre système. Et puisqu'on est entre gens sérieux, rappelons-le une fois encore : le salaire net, c'est pour boucler le mois ; le brut, c'est ce qui bâtit les droits.

Mais pendant qu'on s'échine à faire tenir debout ce pacte de solidarité, le patronat creuse la fosse à coups d'exonérations de cotisations, de primes défiscalisées, de bas salaires verrouillés. Moins de cotisations, c'est moins de retraites demain. Et devine qui paie la note ? Les

salarié.e.s. Et deux fois. D'abord par des salaires qui stagnent pendant que les prix explosent. Ensuite, par des pensions rabougries au moment de raccrocher les outils. Et pendant qu'on compte les centimes, les actionnaires, eux, encaissent les dividendes. En 2024, ils ont battu des records. Champagne pour eux, frigos vides pour nous. Il serait peut-être temps de rappeler que la richesse ne tombe pas du ciel mais sort des mains des travailleurs et des travailleuses. Elle doit donc leur revenir.

C'est pourquoi la CGT exige : le maintien de l'abattement fiscal de 10 % pour les retraitées, l'indexation des pensions sur les salaires, pas sur la météo des marchés. Augmenter les salaires, sécuriser l'emploi, remettre à plat ces cadeaux fiscaux faits au patronat, voilà le chemin pour revenir à une retraite à 62 ans – et viser à nouveau les 60. Ce n'est pas un rêve, mais une nécessité.

Bien sûr, le gouvernement fait la sourde oreille, le Medef hausse les épaules, tout occupés qu'ils sont à compter les profits de quelques-uns pendant qu'ils distribuent la rigueur aux autres. Nos propositions, ils les ignorent. Nos chiffres, ils les contournent. Nos vies, ils les bradent. Mais quand les travailleuses et les travailleurs relèvent la tête, tout change.

Dans plusieurs entreprises, la grève a permis des augmentations de salaires. Oui, les luttes payent. Il n'y a donc aucune fatalité. On peut gagner l'abrogation de la retraite à 64 ans. On peut imposer d'autres choix.

Et cela passe par un rendez-vous clair. Le 5 juin, on frappe deux fois. Dans la rue, pour balayer cette réforme injuste : 64 ans, c'est toujours NON. Puis, dans nos boîtes et nos services, pour obtenir des augmentations, de meilleures conditions de travail, du respect enfin.

Grèves, débrayages, mobilisation : c'est le peuple qui bouge, pas la Bourse. ■■■■

## PAPIER/CARTON

### LA COLÈRE FUME À LA PAPÈTE

À l'issue d'une assemblée générale tendue mais résolue, les salariés de la papeterie de Tartas ont voté – à une abstention près – le déclenchement d'un mouvement de grève à partir du mercredi 4 juin, 14h. L'arrêt complet des installations est prévu, avec une mise en

sécurité du site exigée avant l'échéance. Journaliers, bullistes, agents de l'ATB : chacun connaît son heure de ralliement. Face à une direction qui navigue à vue, multiplie les pressions et alimente les tensions, les grévistes posent des exigences nettes, précises et écrites. Création immédiate d'un septième poste de factionnaire, clarification des remplacements et des missions dans l'équipe POI, transparence sur les accords entre Ryam Tartas et Bionova. Mais aussi, l'arrêt de la procédure de licenciement ciblant un salarié protégé, l'annulation de la sanction injustifiée contre Stéphane Sauboua, la fin des intimidations envers les victimes d'accidents du travail, le départ d'un RRH intérimaire, et l'écartement des managers toxiques.

Il ne s'agit pas ici d'un simple coup de semonce. C'est un avertissement sérieux. L'AG du 6 juin au Fronton fera le point sur les réponses de la direction, s'il y en a. La suite du mouvement se décidera alors. En attendant, les lignes de production s'arrêtent, mais la colère avance. Et elle ne se désamorçera pas avec des demi-mots. ■■■■

## CYBER ATTAQUE

### LES PIRATES RUSÉS

Mercredi 4 juin, le site de la Filpac CGT a été pris d'un drôle de hoquet. Des articles soudain rédigés en anglais, des images qui s'étirent comme des chewing-gums numériques, des pages entières rédigées en cyrillique... Non, ce n'était ni une opération artistique ni une réforme orthographique surprise.

Il s'agirait plutôt d'une attaque informatique. Et si l'on doit encore confirmer son origine, il ne serait guère surprenant que des pirates russes soient derrière. Car ne nous y trompons pas : le régime de Poutine, loin d'être un héritier du communisme, a pour habitude de cibler tout ce qui incarne un tant soit peu les luttes sociales à l'occidentale. La CGT ne fait pas exception. En attendant que notre site reprenne ses esprits, cette lettre vous parvient exceptionnellement par mail. Car si le serveur est tombé, notre détermination, elle, reste debout. ■■■■